

dit-il au premier. — Sous un lentisque. — Il fait alors amener le second et lui pose la même question : Sous quel arbre avez-vous surpris Susanne? — Sous un chêne. — La contradiction était manifeste : la calomnie, évidente. Daniel venait de rendre son jugement de Salomon et de s'acquérir par là, comme le fils de David, une réputation extraordinaire de sagesse. Dieu le préparait de la sorte au grand rôle qu'il voulait lui faire remplir¹.

¹ L'authenticité de l'histoire de Susanne est niée par beaucoup de critiques, rationalistes et protestants. On peut voir la réponse à leurs objections dans nos *Mélanges bibliques* (*Susanne, caractère véridique de son histoire*), 2^e édit., p. 473-488.

CHAPITRE III.

LE PREMIER SONGE DE NABUCHODONOSOR.

Daniel donna bientôt une nouvelle preuve de la sagesse dont Dieu l'avait rempli et des dons extraordinaires qu'il lui avait accordés, sur un théâtre plus important, à la cour même de Nabuchodonosor. Ce roi avait vu en songe¹ une grande statue dont la tête était d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les hanches d'airain, les jambes de fer et les pieds en partie de fer, en partie d'argile. A son réveil, il avait oublié ce qu'il avait vu ; le jeune prophète le lui rappela et lui en expliqua la signification mystérieuse.

Tout est babylonien dans ce récit et d'une exactitude parfaite. Ce qui frappe d'abord, quand on lit le texte sacré, c'est l'importance que le monarque attache à son songe et le besoin impérieux qu'il éprouve d'en avoir l'explication.

Nous avons déjà remarqué, dans l'histoire de Joseph, combien les Égyptiens étaient superstitieux au sujet des songes². Les Assyriens et les Chaldéens ne l'étaient pas moins. Là-dessus les preuves abondent.

¹ C'est à l'occasion de ce songe que le livre de Daniel, II, 4, change de langage et emploie l'araméen. « Le mot *ʿAramit*, qui précède les passages araméens (Dan., II, 4; Esd., IV, 7), n'est qu'une sorte de suscription. Le passage d'Esdras a été traduit jusqu'ici par : *une lettre écrite en araméen et traduite en araméen*, ce qui est un non-sens ; il faut traduire : *écrite en araméen et traduite*. Araméen (c'est-à-dire ce qui suit). Aussi les Septante rayent-ils le mot à la fin. » Oppert, *Grammaire assyrienne*, 2^e édit., p. 2. — Il faut traduire aussi dans Daniel : « Les devins répondirent au roi : (Araméen). » C'est-à-dire, ce qui suit est écrit en araméen, et non : les devins répondirent en araméen. Cf. Fr. Lenormant, *La langue primitive de la Chaldée*, p. 336-337.

² Voir t. II, p. 58-66.

« Diodore de Sicile dit que les Chaldéens expliquaient les songes comme les prodiges dans un sens prophétique¹. Cette interprétation des rêves nocturnes était chez eux soumise à des lois régulières et faisait partie de la science des présages terrestres. Les pronostics des songes étaient compris parmi ceux dont traitait [un] ouvrage antique, [dont Assurbanipal avait fait déposer une copie] dans sa bibliothèque de Ninive. Plusieurs des tablettes de cet ouvrage offraient de longues énumérations de songes plus ou moins bizarres, avec l'indication des événements que ces visions annonçaient. Un seul fragment de ce genre a été jusqu'à présent publié². J'en extrais quelques hypothèses :

Si un homme en songe :
 voit un mâle...
 voit un corps de chien...
 voit un corps d'ours avec les pieds d'un autre animal...
 voit un corps de chien avec les pieds d'un autre animal...
 voit le dieu *Nin-Kistu* frapper de mort...
 voit des ourques mortes...

» Une fraction de la tablette a malheureusement fait disparaître les prédictions qui s'appliquaient à chacun des rêves que je viens de citer...

» A Babylone, au rapport d'Iamblique³, les femmes allaient dormir dans le temple d'Aphrodite, c'est-à-dire de Zarpanit, pour avoir des rêves qu'on enregistrerait ensuite et dont les devins tiraient des prédictions sur leur avenir...

» En Assyrie, et probablement aussi en Chaldée, — car dans toutes ces choses les Assyriens n'étaient que des disciples et des imitateurs des Chaldéens, — il y avait, résulte-

¹ Diodore de Sicile, II, 29, 3, édit. Didot, t. I, p. 103.

² *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. 56, 2.

³ Dans Photius, *Biblioth.*, Cod., 94, Migne, *Patr. gr.*, t. CIII, col. 329.

t-il du témoignage de certains textes, des voyants (*sabru*) qui avait le privilège spécial d'être favorisés par les dieux de songes prophétiques. Sans doute, comme les voyants et les devins d'une infinité d'autres peuples, même les plus sauvages, ils les provoquaient à l'aide de moyens artificiels, breuvages narcotiques ou fumigations enivrantes¹.

» Dans l'épopée [de Gilgamès, les songes jouent un grand rôle et interviennent dans tous les événements²].

» Des voyants ou des voyantes de ce genre paraissent avoir été régulièrement attachés à certains temples³...

» Les Assyriens croyaient si fermement au caractère fatidique des visions du rêve, et les tenaient si bien pour des avertissements des dieux, qu'ils leur donnaient place dans l'histoire, à côté des événements qu'on regardait comme annoncés par elles. A ce point de vue, rien n'est plus curieux que les Annales du règne d'Assurbanipal... Nous y trouvons un récit de songe qui, pour être dans une inscription historique officielle, ne m'en paraît pas moins aussi grandiose et aussi littérairement beau que celui d'aucune épopée ou d'aucune tragédie classique.

» Les Annales viennent de raconter avec la sécheresse d'un protocole comment Te-Oumman, roi d'Élam, ayant demandé à Assurbanipal l'extradition de princes de sa famille qui s'étaient réfugiés en Assyrie et qu'il soupçonnait de conspirer contre lui, et le monarque ninivite ayant refusé de les livrer, Te-Oumman déclara la guerre à ce der-

¹ Voir Maury, *La magie et l'astrologie*, p. 423-429.

² On en trouve six dans les fragments qui nous restent. Voir A. Loisy, *Les mythes chaldéens*, in-8°, Amiens, 1892, p. 44, 45, 47, 59, Cf. p. 73. G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 166.

³ Hérodote, I, 184. Cf. Chabouillet, *Catalogue général des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, p. 118, n° 374; Cullimore, *Oriental Cylinders*, n° 81, 76 et 109; F. Lajard, *Culte de Mithra*, pl. xxvii, n° 18, et pl. liv, n° 4; Ker-Porter, *Travels in Georgia, Persia*, 2 in-4°, Londres, 1821-1822, t. II, pl. 79, n° 6.

nier, sans s'effrayer du présage d'une grande éclipse de soleil :

» Au mois d'ab, le mois de la constellation brillante de
 » l'Archère¹, dans la fête de la reine vénérée, la fille de
 » Bel, j'étais à Arbèles, la ville favorite de son cœur,
 » pour la grande cérémonie de son culte. Alors (eut lieu)
 » l'invasion des hommes d'Élam, qui marchaient contre la
 » volonté des dieux, et ils répétaient ce propos : « Te-Oum-
 » man a lancé une parole de défi à Istar. » Ils répétaient
 » la teneur de ses paroles : « Je ne m'arrêterai pas jusqu'à
 » ce que je sois venu livrer bataille avec lui. »

» Sur cette menace prononcée par Te-Oumman, je m'a-
 » dressai à la sublime Istar, j'entrai en sa présence, je me
 » prosternai devant elle, et je suppliai sa divinité de venir
 » et de me sauver, en ces termes : « Dame d'Arbèles, je
 » suis Assurbanipal, roi d'Assyrie, qu'ont créé tes mains
 » [et celles] du père qui t'a engendrée, pour restaurer les
 » temples de l'Assyrie, et compléter la magnificence des
 » saintes cités d'Accad. J'ai rétabli tes sanctuaires, et je mar-
 » che dans ton adoration. Et lui, Te-Oumman, roi d'Élam,
 » sans avoir jamais honoré les dieux, [marche] contre moi.
 » O toi, souveraine des souveraines, terreur des batailles,
 » dame des combats, reine des dieux, qui, dans la pré-
 » sence d'Assur, le père qui t'a créée, as toujours parlé en
 » ma faveur, pour me rendre propice le cœur d'Assur, et
 » me concilier grandement Mardouk ! Voici que Te-Oum-
 » man, roi d'Élam, qui a [péché] contre Assur, [le roi des
 » dieux], le père qui t'a créée, et a [méprisé] la divinité de
 » Mardouk, ton frère sublime, tandis que moi, Assurbanipal,
 » je m'étudiais à réjouir le cœur d'Assur et de [Mar-
 » douk], a rassemblé ses soldats, préparé ses batailles, et
 » mis ses armes en mouvement pour attaquer l'Assyrie. O

¹ « Istar, armée de l'arc, comme déesse guerrière. »

» toi, l'archère des dieux, pesant de tout ton poids au mi-
 » lieu de la bataille, abats-le et écrase-le !... »

« Istar écouta ma prière. « Ne crains pas, » répondit-elle,
 » et elle répandit la joie dans mon cœur. « Conformément
 » à la prière que tu as faite en élevant tes mains, tes yeux
 » contempleront le jugement. Je te gratifie de ma miséri-
 » corde. »

« Dans la nuit même après que je l'eus invoquée, un
 » voyant dormait, et il eut un songe prophétique. Au milieu
 » de la nuit, Istar lui apparut, et il le rapporta en ces termes :
 » Istar, qui habite Arbèles, est entrée devant moi. A droite
 » et à gauche, elle était entourée d'une auréole flamboyante ;
 » elle portait un arc dans sa main, et elle était montée sur
 » son char, comme pour livrer bataille. Tu te tenais en sa
 » présence. Elle compatissait à toi, comme une mère à son
 » enfant. Elle te souriait, elle, Istar, la plus élevée entre les
 » dieux, et elle établit pour toi ses décrets en ces termes :
 » Va en avant pour faire du butin, l'espace est ouvert de-
 » vant toi, je marcherai, moi aussi. » Tu lui dis : « Souve-
 » raine des souveraines, en quelque lieu que tu ailles, puissé-
 » je y aller avec toi ! »

» Elle te répondit : « Je te protégerai. Demeure dans le lieu
 » consacré à Nébo ; mange (en paix) ta nourriture, bois le
 » vin, fais jouer ta musique¹ et glorifie ma divinité, jusqu'à
 » ce que je vienne, et que cette prophétie soit accomplie. Je
 » réaliserai le désir de ton cœur. Ta face ne pâlera pas, tes
 » pieds ne trébucheront pas, tu ne terniras pas ton honneur
 » au milieu de la bataille.

» Dans la grâce de sa bienveillance, elle te protège, et elle
 » est en fureur contre tous ceux qui ne se soumettent pas à
 » toi. Devant elle se répand un feu terrible pour vaincre tes
 » ennemis [et les précipiter] les uns sur les autres. Elle se

¹ Sur la musique assyro-babylonienne, voir plus loin, ch. v.

» tourne contre Te-Oumman, roi d'Élam, qui est odieux à sa face. »

« Au mois d'ouloul, à la fête du suprême Assur, dans le mois de Sin, illuminateur du ciel et de la terre, je me confiai à la puissance du brillant Sin et à l'annonce d'Istar, ma souveraine, qui ne change jamais; je rassemblai mes hommes de guerre, les vaillants qui se rangent en bataille au commandement d'Assur, de Sin et d'Istar. Je pris ma route contre Te-Oumman, roi d'Élam, et je dirigeai la marche¹. »

Assurbanipal nous fait connaître, dans ses Annales, plusieurs autres circonstances, dans lesquelles des songes exercèrent sur sa conduite une influence décisive². La manière dont il parle des voyants nous montre assez de quelle considération et de quels égards ils jouissaient à la cour³. C'étaient les savants et les docteurs de l'époque. Ils avaient donné une forme scientifique à l'interprétation de tous les présages, rédigé par écrit leurs observations, réuni comme en une sorte d'encyclopédie toutes les règles concernant l'astrologie, la nécromancie, les augures, les aruspices, l'explication des phénomènes atmosphériques, les rencontres fortuites, les naissances monstrueuses, en un mot, de tout ce qui peut servir d'aliment à la superstition⁴. Ils étaient

¹ Fr. Lenormant, *La divination chez les Chaldéens*, p. 127-139. — Voir le passage d'Assurbanipal, Cylindre B, col. v, lignes 16-83, G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 119-127. Nous avons cité quelques lignes de ce récit, plus haut, p. 228.

² Nous les avons déjà indiqués, t. II, p. 64-65, note. Fr. Lenormant les reproduit tout au long, *La divination chez les Chaldéens*, p. 139-141.

³ Un cylindre de Nabonide, découvert par M. Hormuzd-Rassan en 1881, raconte aussi un songe de ce roi de Babylone. Il est traduit dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 7 novembre 1882, t. v, p. 78.

⁴ Voici un exemple de présages : « Si le *surdu* (le faucon?) descend dans la maison d'un homme, la femme de cet homme mourra. — Si le

ainsi devenus le corps le plus puissant du royaume et ils s'acquirent une telle réputation que, longtemps après encore, Chaldéen fut synonyme de magicien et de devin¹.

« Les Chaldéens, dit Diodore de Sicile, sont les plus anciens des Babyloniens. Ils forment dans l'État une classe semblable à celle des prêtres en Égypte. Institués pour honorer les dieux, ils passent toute leur vie à méditer sur les questions philosophiques, et ils se sont acquis une grande réputation dans l'astrologie. Ils se livrent surtout à la science de la divination et prédisent l'avenir. Ils essayent de détourner le mal et de procurer le bien, soit par des purifications, soit par des sacrifices, soit par des enchantements.

surdu descend dans la maison d'un homme et s'envole, cette maison sera détruite. — Si le *surdu* descend dans la maison et emporte quelque chose, il (l'homme) deviendra très malade et mourra. — Si le *surdu* descend dans la maison d'un homme et n'y prend rien, il (l'homme) deviendra très malade, mais il vivra. — Si le *surdu* chasse sa proie dans la maison d'un homme, le maître de cette maison mourra. — Si le *surdu* construit son nid et élève ses petits dans la maison d'un homme, cette maison deviendra vieille. — Si le *surdu* met au monde des petits sur le toit de la maison d'un homme, cette maison sera détruite. — Si le *surdu* met au monde des petits dans les fondations de la maison d'un homme, cette maison sera pillée. » G. Th. Pinches, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, janvier 1884, t. vi, p. 59. — On peut voir des incantations magiques chaldéennes dans J. Halévy, *Documents religieux de l'Assyrie et de la Babylonie*, in-8°, 1^{re} partie, Paris, 1882, texte transcrit en caractères hébreux, p. 1 et suiv. du texte; traduction et commentaire, p. 1-144; P. Jensen, *De incantamentorum sumero-assyriorum seriei quæ dicitur « surdu » tabula*, dans la *Zeitschrift für Keilschriftforschung*, novembre 1884, p. 279-322.

¹ Sur la magie chaldéenne, voir aussi Fr. Lenormant, *La magie chez les Chaldéens*, in-8°, Paris, 1874; Id., *La divination et la science des présages chez les Chaldéens*, in-8°, Paris, 1875; A. Laurent, *La magie et la divination chez les Chaldéo-Assyriens*, in-12, Paris, 1894. Ces trois ouvrages contiennent des traductions de nombreux textes magiques. Voir aussi K. L. Tallquist, *Die assyrische Beschwörungsserie Maqlû nach den Originalen im British Museum herausgegeben* (texte et traduction), in-4°, Leipzig, 1895.

Ils sont versés dans l'art de prévoir l'avenir par le vol des oiseaux ; ils expliquent les songes et les prodiges... La science des Chaldéens est une tradition de famille ; le fils qui hérite de son père est exempt de toute charge publique. Ayant pour précepteurs leurs parents, ils ont le double avantage d'apprendre toutes ces connaissances sans réserve, et d'ajouter plus de foi aux paroles de leurs maîtres. Habités au travail dès l'enfance, ils font de grand progrès dans l'étude de l'astrologie, soit à cause de la facilité avec laquelle on apprend à cet âge, soit parce que leur instruction dure plus longtemps¹. »

Le récit sacré nomme les classes diverses des docteurs et des enchanteurs de Babylone. Elles sont au nombre de cinq : les *hartumim*, les *hakamim*, les *'asâfim*, les *kasdim*, les *gazrim*².

Les livres magiques, découverts à Ninive dans la bibliothèque d'Assurbanipal, justifient l'exactitude de cette classification. Les *kasdim* sont des astrologues, et les *gazrim*, les devins. Les premiers annonçaient l'avenir au moyen des astres, les seconds par des procédés divers de divination. Les *hartumim* étaient des conjurateurs, les *hakamim*, des médecins et les *'asâfim*, des théosophes³. Ces trois dernières espèces de sages babyloniens correspondaient aux trois parties du grand ouvrage magique dont les scribes d'Assurbanipal avaient fait des copies, d'après l'exemplaire antique provenant de la célèbre école sacerdotale d'Érech.

L'un des trois livres portait le titre de « mauvais esprits. »

¹ Diodore de Sicile II, 29, édit. Didot, t. I, p. 403.

² Dan., II, 2, 27 ; IV, 4 ; V, 7, 11 ; cf. I, 20. Chaque passage n'énumère que quatre classes, mais de la combinaison des divers textes, il paraît résulter qu'on en comptait cinq classes ; il en aurait même existé six, si les *mekasfim* mentionnés seulement Dan., II, 2, ne sont pas un synonyme d'une autre classe.

³ Fr. Lenormant, *La Magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes*, 1874, p. 13-14.

Il fournissait aux *hartumim* des formules de conjurations et d'imprécations destinées à repousser les esprits mauvais, à détourner leur malice et à paralyser leur action malfaisante.

Le second livre nous présente, dans ce qui a échappé aux ravages du temps, un recueil d'incantations auxquelles on attribuait la puissance de guérir les diverses maladies. C'étaient les remèdes qu'employaient les *hakamim* pour rendre la santé.

Le dernier livre renferme des hymnes à certains dieux⁴. On attribuait au chant de ces hymnes un pouvoir surnaturel et mystérieux. Ils se terminent tous par le mot accadien *kakama*, que la traduction assyrienne explique par *amanu*, « amen⁵. » Les *'asâfim* se servaient sans doute de ces chants pour des fins particulières, et spécialement pour consulter les oracles des dieux. La porte de la chapelle supérieure de la pyramide de Borsippa, consacrée à Nébo, le dieu dont le nom même signifie « prophète, » portait le nom de *bab assaput*, « la porte de l'oracle⁶. » Les inscriptions signalent aussi une « demeure ou chambre de l'oracle, » *bit assaput*, dans la pyramide de la cité royale de Babylone⁴.

A l'occasion des songes et des interprètes officiels des présages, le texte sacré nous parle du *rab tabbâhayya*, « le chef des exécuteurs. » Ce personnage porte le même titre dans les prophéties de Jérémie et dans les livres des Rois⁵.

⁴ Les prières au Soleil, publiées par J. A. Knudtzon, *Assyrische Gebete an den Sonnengott*, in-8°, Leipzig, 1893, sont des hymnes de ce genre.

⁵ Fr. Lenormant, *La Magie chez les Chaldéens*, p. 13, 15. On peut voir dans cet ouvrage, p. 15 et suiv., des exemples de conjurations, d'incantations, etc.

⁶ *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. I, pl. 54, col. 3, l. 46.

⁴ Fr. Lenormant, *La divination chez les Chaldéens*, p. 133-134.

⁵ Jér., LI, 15 ; xxxix, 9, 11, etc. ; II (IV) Reg., xxv, 8. Le chef des exécuteurs, mentionné dans ces passages, s'appelait Nabuzardan. Il s'agit, dans le ch. II, 14, de Daniel, de l'un de ses prédécesseurs.

En assyrien, on l'appelait *rab daiki*¹, « chef des tueurs. » Une brique émaillée, découverte à Nimroud par George Smith², représente auprès du char d'un roi l'un des *daiki* ou exécuteurs, désigné par une légende explicative : il tient une sorte de poignard à la main droite; la main gauche est appuyée sur la corde de son arc, placé en bandoulière sur son dos.

Le nom du *rab tabbâhayya'* de Daniel est Arioch. « Plusieurs documents privés [babyloniens] nous montrent *Ariku*, « le long, » employé comme nom propre³. »

On voit par tout ce qui précède combien sont conformes aux données historiques et aux monuments épigraphiques l'importance que Nabuchodonosor attache à son songe, dans le livre de Daniel; ce qui est dit des devins chargés de les interpréter; de leurs diverses classes; du rang élevé qu'ils tenaient dans l'État, etc.⁴.

Le fond même du songe n'est pas moins babylonien que tous les détails déjà énumérés. Le roi voit une statue composée de métaux divers. Un autre épisode, raconté aussi dans le livre de Daniel, nous montre Nabuchodonosor faisant

¹ Le premier élément du nom est identique, comme on voit, en hébreu et en assyrien. Le second élément assyrien est rendu en hébreu par le mot qui désigne, dans la Genèse, xxxvii, 36, la fonction analogue en Égypte. Voir t. II, p. 28.

² Il l'a reproduite en photographie dans ses *Assyrian Discoveries*, vis-à-vis de la p. 80. Voir aussi *Dictionnaire de la Bible*, t. I, fig. 593, col. 1897.

³ Fr. Lenormant, *La divination chez les Chaldéens*, p. 198. — Arioch peut être aussi *Eri-aku*, « serviteur du dieu Lune. » Voir t. I, p. 488.

⁴ Fr. Lenormant fait à ce sujet les réflexions suivantes : « Est-il admissible qu'un écrivain vivant en Palestine vers 167 avant J.-C. fût aussi bien au courant de la place que les songes tenaient dans les préoccupations des Chaldéens et des Babyloniens, et de leur influence sur la conduite des rois, précisément à l'époque où il a placé son récit? Il faudrait pour cela qu'il eût possédé une connaissance du passé et un instinct de couleur locale qui fait défaut à toutes les compositions factices de l'antiquité. » *La divination chez les Chaldéens*, p. 188.

solennellement la dédicace d'une statue de proportions colossales. Nous y reviendrons plus loin. Qu'il suffise de remarquer ici que le goût de ce monarque pour les statues est constaté, non seulement par la dédicace dont nous venons de parler, mais aussi par le témoignage des auteurs anciens. Ce goût n'était pas d'ailleurs exclusivement propre aux Chaldéens, il était partagé par les peuples voisins. Dans sa seconde guerre contre Ummanaldas, roi d'Élam, Assurbanipal raconte qu'il prit le butin suivant :

75. Susinaq (?), le dieu de leurs oracles, qui habite dans des lieux cachés,
76. dont personne n'avait vu l'image (*ipšit*),
77. Samud, Lagamar, Partikira,
78. Ammankasibar, Uduran et Sapak,
79. dont les rois d'Élam adorent la divinité,
80. Ragiba, Sungursarâ, Karsa,
81. Kirsamas, Sudun, Aipaksina,
82. Bilala, Panintimri, Silagara,
83. Napsa, Nabirt et Kindakarb,
84. ces dieux et ces déesses, avec leurs ornements,
85. leurs richesses, leur ameublement,
86. ainsi que les prêtres qui les adoraient, j'emmenai en Assyrie.
87. Trente-deux statues (*šalam*) de rois, faites d'argent (*kasap*), d'or (*huras*), de bronze (*eru*).
88. et d'albâtre (?) (*samulrab*), de Suse,
89. de Madakt et de Huradi,
90. et une statue d'Ummanigas, fils d'Umbadara,
91. une statue d'Istarnanḥundi, une statue de Ḥallusi,
92. et une statue de Tammarit le second,
93. qui, par le commandement d'Assur et d'Istar, me firent leur soumission,
94. j'emportai en Assyrie. Je brisai (?) les taureaux ailés (*šedi*) et les colosses (*lamassi*)
95. veillant sur le temple, tous ceux qui étaient là.

96. J'enlevai les taureaux ailés [?] (*remi nâtruti*) des portes des
97. temples d'Élam¹.

Cette inscription d'Assurbanipal ne témoigne pas seulement du goût qu'avaient les Chaldéo-Assyriens pour les statues, elle nous montre de plus que les matériaux dont on se servait pour les exécuter étaient précisément ceux que Nabuchodonosor voit dans son rêve : l'or, l'argent, le bronze ou l'airain. L'argile dont étaient faits en partie, avec le fer, les pieds du colosse de Nabuchodonosor, n'est point naturellement mentionnée parmi les œuvres d'art enlevées à Élam par le roi de Ninive, parce que c'était une matière sans valeur, mais les fouilles attestent qu'on fabriquait beaucoup de statuettes en terre². C'est ainsi que l'assyriologie confirme de la manière la plus éclatante tous les détails du récit de Daniel.

¹ Cylindre A, col. vi; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 227-230; *Keilinschriftliche Bibliothek (Rassam's Cylinder, col. vi, lignes 30-61)*, p. II, t. 204-207; Alden Smith, *Die Keilschrifttexte Assurbanipals*, t. I, p. 48-49.

² Le Musée du Louvre possède plusieurs statuettes antiques de terre cuite fabriquées en Babylonie et en Chaldée.

CHAPITRE IV.

LA STATUE D'OR DE LA PLAINE DE DOURA.

Nous venons de voir quel prix attachaient aux statues les habitants des bords de l'Euphrate et du Tigre. L'histoire des trois compagnons de Daniel, condamnés à être jetés dans une fournaise ardente pour avoir refusé d'adorer le simulacre divin, nous en fournit une preuve nouvelle.

Les bas-reliefs sont très communs dans l'art assyro-chaldéen, mais les statues sont relativement rares, surtout en Chaldée, ce qui devait leur donner un plus grand prix. M. Layard a trouvé à Nimroud la statue d'un roi assyrien, Assurnasirabal, qui est maintenant au Musée britannique¹. Les ruines de Nimroud ont fourni également une statue, celle du dieu Nébo² : c'est un vieillard à grande barbe et à longue chevelure; sa coiffure est ornée de deux cornes; ses mains sont jointes sur la poitrine. Le monarque et le dieu sont debout. Une statue de Salmanasar II, en basalte noir, conservée comme les précédentes au British Museum, le représente assis³. En Chaldée, M. de Sarzec a trouvé, de

¹ Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 51-52. Calcaire. Elle a 1^m,04 de haut. M. Perrot l'a reproduite dans son *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 537. Une autre statue, découverte plus tard, est également au *British Museum*. Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 361. Le Musée de Berlin possède une statue de Sargon, assez bien conservée, qui a été trouvée à Larnaca, dans l'île de Chypre. Voir t. III, p. 553.

² Voir plus haut, p. 167, note 5. — Une statue mutilée d'Istar a été retrouvée à Koyoundjik, G. Rawlinson, *The five great ancient Monarchies*, t. I, p. 341; une tête d'Istar, de même, G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 248 et 430.

³ M. Layard l'a trouvée à Khalâh Chergâth. Elle est décapitée. Sa hauteur est de 1^m,45. Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 52.